

MONSEIGNEUR,

*Lettre de
Mr. l'Evê-
que de Toul
à S. A. R. de
Lorraine
contre les
Juifs.*

Je suis pénétré de la plus vive douleur que puisse ressentir un Prêtre de Jésus-Christ, & un Evêque Successeur des Apôtres; Il s'est répandu un bruit que le Conseil de V. A. vouloit la porter à recevoir quelques familles de Juifs dans la Ville Capitale de ses Etats, & de leur permettre d'y faire l'exercice de leur Religion; cette nouvelle m'est confirmée par tant d'endroits, qu'il ne m'est plus permis d'en douter. Il est de mon devoir de plaider la Cause de Dieu, devant un Prince qui reconnoît que c'est par lui qu'il regne; je le fais, Monseigneur, avec une ferme esperance, que V. A. écoutera un Pasteur & un Evêque, qui a pour elle tous les sentimens de l'attachement le plus tendre, & de la veneration la plus respectueuse qu'il fut jamais. Qu'elle playe, Monseigneur, pour l'Eglise & pour la Religion? Depuis que St. Mansuit & les autres hommes Apostoliques qui lui ont succédé, & que lui même avoit formé, ont annoncé & établi la foi que vous professés; les Augustes Princes, dont vous occupez le Trône, & dont vous réunissés le sang & les grandes qualitez, que tout le monde a respecté en eux, ont conservé ce sacré dépôt, avec tant de zèle, que par un effet singulier de la misericorde de Dieu, sur eux & sur leurs Sujets, le feu & le glaive que l'herésie a employé pour embraser & diviser les Etats voisins, ont respecté les vôtres. La Robbe de J. C. n'y a point été déchirée; jusques ici vos peuples ont eû la même foi, & reconnu la même Eglise & le même Souverain. Serroit-il possible, Monseigneur, que sous un Regne aussi sage & dans un Etat aussi florissant,

qui